

affermoyent le bas de la ville tant seulement deuoir périr , pour ie ne sçay quelle occasion imaginée en leur cerueau. Et à fin que tu sois mieux informé de ce fait , ie te feray un brief récit de la situation de la ville. Lyon tient partie de la montagne , partie du plat pays : du costé de la montagne il regarde le pays de Forest , et a pour ses bornes la Saone , fleuve fort doux et non impétueux , sur lequel il y a vn pont qui ioint les deux parties de la ville : du costé du plat pays , il a son aspect sur le Dauphiné , duquel il est séparé par le Rosne , et conioint par vn pont fort ample , finissant à vn bourg nommé la Guillotiere , tellement que ceste partie est presque enclose du Rosne et de la Saone , qui a esté aucunement cause au peuple de plus grande frayeur et espouuamment. Doncques pour reuenir a nostre propos le Rosne commençant à inonder le bas de la ville et petit à petit à l'occuper , plusieurs des habitans s'enfuyant gaignoyent la montagne , avec tel effroy , que ie ne sache celui à qui , voyant ceste pitié , les cheueux ne fussent dressez en la teste : les autres plus constans , euitant la furie de l'eau , se sauuoient de rue en rue , quittans leurs maisons , meubles et autres choses precieuses , comme si plus ils n'en eussent eu affaire : les autres aussi surpris par l'impetuosité , se iettoient à travers l'eau avec ce qu'ils pouuoient emporter et sauuer : d'autre costé on n'oyoit que regrets et plaintes : les vns de leurs femmes , les femmes de leurs maris , ou enfans accablez sous les maisons qui trébuchoyent ou noyez : autres de leurs parens , amis ou voisins , pour les voir en peine : les vns aussi de leurs maisons ou métairies abattues par la violence de l'eau , les autres de leur bestail submergé et perdu. Et ce qui d'auantage esmouuoit vn chacun à compassion , les pauvres gens de village se sauuans au mieux qu'il leur estoit possible de leurs maisons submergées , les vns fort pauurement , les autres avec ce qu'ils auoyent peu retirer et conseruer : autres portans aussi leurs enfans entre les bras , les uns vifs , les autres morts. O misere , ô calamité , ô temps fort déplorable ! Voir plusieurs en grande langueur et detresse , et eslongnez de toute aide et secours , misérablement perir : pauvres petits enfans dans leur berceau agitez et poussez deça dela crier miséricorde : quelques villages cachez sous l'eau : maisons tomber , fondre et s'abaisser : bestail , languissant transir et mourir : terres par l'inondation gastees : le laboureur se desesperant pour estre frustré de son attente : n'est-ce chose fort pittoiable , et digne de la mémoire d'vn chacun ? Si puis-je bien assurer que Messieurs de la Justice et du Corps de la ville ont pourueu si promptement et si diligemment à tel désastre , qu'il ne se pourra dire qu'aucun soit péri par leur négligence et faute , ni de ceux qui y pouuoient suruenir. Car d'y auoir espargné chose qui fut en leur puissance , ie ne sache celui qui s'en osast plaindre , ainsi qui ne die les auoir